

CONTEXTE DE CRISE OU MUTATION DU SECTEUR ?

LE MALAISE AGRICOLE

Jacques Mathé, ÉCONOMISTE

Les tensions observées dans les campagnes françaises depuis un an révèlent un véritable malaise dans l'agriculture française. Or, en y regardant de plus près, on observe des situations extrêmement diverses que ce soit sur les causes de la crise, ou dans son impact économique et financier, à l'échelle de chaque exploitation, dans les différentes productions.

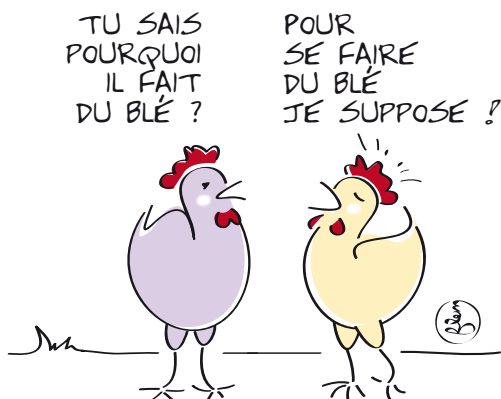
En quête de sens

Il y a d'abord une responsabilité politique à n'avoir considéré l'agriculture depuis 1992 qu'à travers une gestion de soutiens publics et de son ajustement dans le temps. L'ultra focalisation sur la politique agricole commune comme unique projet du secteur agricole a détourné la véritable fonction des exploitants agricoles, à savoir la fonction nourricière et toute la dimension symbolique que cela représente. Au fil des ans, faute d'avoir défini un projet pour les agriculteurs, ceux-ci ont perdu peu à peu le sens de leur métier. Cette perte de sens est exprimée dans les différentes manifestations qui ont eu lieu ces derniers mois. Elle est d'autant plus réelle que dans les grandes filières, les agriculteurs ont le sentiment de ne plus comprendre leur rôle dans le processus alimentaire, et sont relégués à de simples sous-traitants d'une matière première soumise à de fortes fluctuations. On observera a contrario que les agriculteurs engagés dans des filières plus en lien avec le consumma-

teur, plus différenciées, conservent ce sens du métier, voire le revendique. L'orientation vers les productions locales et les circuits courts est souvent motivée par cette quête de sens de la part des exploitants.

Chute des prix et inflation des coûts

Le questionnement sur le sens du métier est alimenté aussi par les conjonctures économiques de certaines filières. Dans la filière porc ou laitière, les exploitations sont mises à mal par une chute des prix de vente qui place une majorité d'exploitation sous le seuil de rentabilité. Les marges de manœuvre sont étroites pour adapter une entreprise à des variations conjoncturelles du chiffre d'affaires, sauf à avoir anticipé cette volatilité par des réserves de trésorerie ou des capacités productives





qui compensent une partie de la baisse des prix unitaires par des volumes produits en supplément. C'est ce que l'on observe dans certaines exploitations laitières, c'est plus compliqué en production porcine où la chute des prix s'éternise et raréfie ces adaptations temporaires. Si la chute des prix est plus structurelle, c'est l'ensemble du modèle économique qui est à repenser. Force est de constater que dans ces deux filières, on serait alors dans une impasse tant les solutions alternatives sont limitées. Dans les productions bovines, la chute des prix est moins sensible, mais c'est plutôt une crise des coûts que subissent les exploitations. Cette inflation des coûts est d'origine sanitaire (fièvre catarrhale), alimentaire (réserves fourragères limitées liées à la croissance des troupeaux et aux impacts climatiques). Les coûts de struc-

tures sont aussi en forte augmentation depuis les 10 dernières années. La mise aux normes des bâtiments et la mécanisation qui en découle alourdissent les prix de revient au kilo de viande produit. Dans les grandes cultures, les exploitations subissent les deux crises, chute des prix et inflation des coûts. Mais des marges de manœuvre technique ou économique existent, voire des alternatives de production.

Vers l'agriculture de demain

Il faut se demander si, au bout du compte, nous ne sommes pas face à une mutation des modèles agricoles que nous avons connus depuis 50 ans plutôt qu'à une crise conjoncturelle du secteur. Cela voudrait dire que les recettes du passé (soutien public, relations dans les filières, compétences

des agriculteurs, conduites technico-économiques des fermes...) ne sont peut-être plus adaptées à l'agriculture des années 2020. Comment imaginer et mettre en œuvre un nouveau sens au métier d'agriculteur ?, dont on ne rappellera jamais assez que la vocation nourricière restera la fonction première.